

## La fin d'une vicinia. Olbia à Hyères (Var) durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (Ve-Xe s.)

David Ollivier, Gaspard Pagès, Jean-Christophe Tréglià

### ► To cite this version:

David Ollivier, Gaspard Pagès, Jean-Christophe Tréglià. La fin d'une vicinia. Olbia à Hyères (Var) durant l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge (Ve-Xe s.). Xavier Delestre; Patrick Perin; Michel Kazanski. La Méditerranée et le monde mérovingien : témoins archéologiques : actes des XXIII<sup>e</sup> Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Arles, 11-13 octobre 2002, Oct 2002, Arles, France. Association Provence Archéologie, pp.155-160, 2005, Bulletin Archéologique de Provence. Supplément. <halshs-00462024>

HAL Id: halshs-00462024

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00462024>

Submitted on 15 Nov 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La fin d'une *vicinia*. Olbia durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age (Ve-Xe siècles)

David OLLIVIER\*, Gaspard PAGES\*\*, Jean-Christophe TREGLIA\*\*

\* Centre Archéologique du Var, 14 bd Bazeilles, 83000 Toulon

\*\* Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, UMR 6572 CNRS-Université de Provence, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, BP 647-13094 Aix-en-Provence Cedex 2

**Résumé :** Le programme de fouilles conduit par Michel Bats dans le quartier sud-est d'Olbia apporte un éclairage nouveau sur le devenir de cette ancienne colonie de Marseille durant l'Antiquité tardive (Bats 1988, Bouet 1997). Il nuance notamment l'impression attendue d'une disparition précoce de la *vicinia* des Olbiens<sup>1</sup> au profit d'une évolution en deux temps.

L'éviction d'Olbia de l'énumération des étapes mentionnées par l'Itinéraire Maritime d'Antonin entre Marseille et Fréjus tend à confirmer que, durant la seconde moitié du IIe s., l'ancienne colonie massaliète ne jouait sans doute qu'un rôle mineur sur la carte du trafic marchand vers l'Italie. L'abandon dès le siècle précédent de certains quartiers (îlots ouest et nord-est) et la désaffectation de plusieurs entrepôts (îlots 3 et 6) incitent à placer plus haut dans le temps l'amorce de ce déclin<sup>2</sup>. Aussi, l'essor non loin de là et à la même époque des ports de Telo Martius (Février, Boyer 1980, 20 ; Bérato et al. 1986, Brun 1999, 777-778) et de Pomponiana (Porquerolles<sup>3</sup>, Brun 1999, 483-484) s'inscrit peut-être dans un contexte de concurrence.

L'importance acquise par Toulon dans les siècles qui suivent est illustrée, selon la *Notitia Dignitatum*, par la présence au tout début du Ve s. d'une teinturerie impériale de pourpre mais surtout, une décennie plus tard par la création de l'évêché (Février 1955, 8-9 ; Brun 1999, 778-779). Les limites du diocèse nouvellement créé absorbent alors Olbia et sa proche région. Cet événement est-il à l'origine, dans les années suivantes, de l'installation sur les îles d'Hyères des communautés de moines et d'ermites évoquées par Jean Cassien et, plus tardivement, par Ennode de Pavie ? (Palanque 1969, 85 ; Brun 1999, 485-486 ; Trégia à paraître 2003).

La faiblesse de la documentation concernant cet événement ne permet guère d'aller plus loin. Elle autorise tout au plus la formulation de quelques questions. Quels furent les effets de l'accession de Toulon au rang d'évêché sur la couronne proche des petites agglomérations ? Aggrava-t-elle, par un pouvoir d'attraction décuplé, l'hémorragie démographique qui frappait les campagnes depuis la fin du IIIe s. ou, soumise à la nécessité de conserver et d'administrer l'ancien réseau des *vici*, contribua-t-elle à maintenir en vie, quelques temps encore, des agglomérations depuis longtemps moribondes ? Jean-Pierre Brun note pour sa part que,

<sup>1</sup>En 1909, une inscription dédicatoire, datée de la fin du IIe s. ou de la première moitié du IIIe s., fut découverte au nord-est du site. Elle figure sur le socle d'une petite statue en marbre dont seule la partie inférieure est conservée : *Genio Viciniae / Castellanae OL/biensium L(ucius) Rupil(i)US / Iacchus d(ono) d(edit) cum suis*. Pour J. Andreau "le terme de *vicinia* s'applique toujours au voisinage, dans son sens topographique le plus concret, et parfois à l'ensemble des hommes et des femmes vivant dans ce voisinage. Il associe dans une même communauté, toutes les personnes qui vivent dans l'enceinte même d'Olbia et à proximité de celle-ci" (Andreau 1997, 470). La *vicinia* correspond en taille à une communauté humaine à l'échelle du hameau.

<sup>2</sup> Merci à Michel Bats pour la relecture de cet article et pour les nombreuses remarques qu'il nous a fait partager sur la question de l'évolution d'Olbia durant le Haut-Empire.

<sup>3</sup> J.-P. Brun propose de situer la station navale créée au Ier s. av. J.-C à l'emplacement actuel du village où des fouilles récentes ont mis en évidence la présence d'une tissu urbain et de bâtiments publics.

durant le Ve s., un grand nombre d'agglomérations varoises paraît connaître une rétraction de leur surface habitée (Brun 1999, 176-178), phénomène qui s'accompagne le plus souvent d'une restructuration de l'habitat lui-même. L'abandon de certains de ces *vici* n'est toutefois vraiment constaté qu'à partir de la fin du Ve s. ou au début du siècle suivant (Clastre/Le Logis, Matavo, Brun 1999, 177).

S'il est sans doute encore trop tôt pour inclure assurément Olbia au nombre des agglomérations qui obéissent à ce schéma d'évolution, les dernières campagnes de fouilles mettent toutefois en évidence une rupture franche de l'organisation de l'habitat dans le courant du Ve s. A un ensemble d'habitations groupées dans le quart sud-est du site succèdent semble-t-il très rapidement de vastes espaces ouverts, jardins ou terrains vagues, à vocation artisanale.

### 1. Permanence de la *vicinia* au commencement du Ve s. ?

Durant la première moitié du Ve s., bien qu'il soit en partie démonté, le large rempart hellénistique marque toujours à l'ouest, sur une faible hauteur, la limite de l'habitat au-delà de laquelle, l'ancienne nécropole paraît toujours fréquentée (Bouet 1993).

Parmi les quatre tombes mises au jour contre le parement externe du rempart, trois correspondent à des inhumations en amphores, la quatrième est constituée par des tegulae en bâtière. Deux des trois amphores correspondent au type Keay IIIb *similis*, daté de la première moitié du Ve s<sup>4</sup> (fig. 1 n°1). Durant cette période, la présence des morts paraît toujours avoir une action répulsive sur l'habitat. En témoigne la permanence de l'aspect déserté du quartier ouest, attendant à ces tombes.

Est-ce à cette période qu'il faut également rattacher une seconde nécropole, établie dans le quartier nord-est de l'ancienne colonie ? En 1906 une inhumation en caisson de tegulae fut en effet découverte à l'occasion du creusement d'une station de pompage (Poitevin de Maureillan 1907). Dans ce même secteur trois tombes sous tuiles en bâtière furent également dégagées durant les années cinquante ainsi que deux sarcophages en grès décorés d'acrotères simples, liés à un enclos funéraire (Ollivier et al. à paraître)<sup>5</sup>. Malgré l'ancienneté de ces découvertes et l'absence de mobilier, le recours aux bâtières et aux caissons de tegulae et la présence de sarcophages à acrotères permet d'envisager la formation du cimetière durant les IVe et Ve siècles.

Les formes de l'habitat durant cette séquence demeurent floues. Au nord, la présence du cimetière explique sans doute l'absence flagrante de structures d'habitat. Les premières n'apparaissent qu'à une cinquantaine de mètres au sud du cimetière, au niveau du carrefour central. Outre quelques murs mal documentés, deux cuves circulaires semblent avoir été construites durant cette période contre les façades nord et est de l'îlot 18. Au nord de ces cuves, le puits public, qui marquait le centre de la colonie depuis sa fondation, n'est plus alors en activité. Son comblement, vraisemblablement très rapide, s'est opéré durant la seconde moitié du IIIe s. en même temps que l'enfouissement à proximité d'un trésor monétaire (Gérin-Ricard 1927, 329-331)<sup>6</sup>.

<sup>4</sup> Dans un premier temps ces amphores avaient été identifiées sous les types Keay VI et Keay XXXVI. En raison de leur épaulement trapu Michel Bonifay suggère plutôt de les rattacher au type Keay IIIb *similis*.

<sup>5</sup> Fouilles de Jacques Coupry (inédit).

<sup>6</sup> Les monnaies les plus récentes ont été émises sous le règne de Gallien.

Pour l'essentiel, l'habitat est à ce jour concentré dans le quartier sud-est. Installé sur l'arasement du rempart est, un ensemble de bâtiments dont on perçoit encore mal l'agencement et la fonction s'approprie l'espace précédemment occupé par une huilerie (zone 41). Des sols en terre battue se substituent au béton de tuileau. Le recours plus fréquent aux murets en pierre sèche pour cloisonner les vastes espaces antérieurs témoigne, dès cette période, de l'effacement progressif de la tradition maçonne des mortiers de chaux. A l'extérieur des bâtiments, des cuves circulaires du même type que celles de l'îlot 18 sont adossées aux façades à l'aplomb du bord des toitures. Des fosses dépotoirs témoignent de l'abandon des bâtiments de la zone 41 dès le second quart du Ve s.

Outre cet habitat groupé, une imposante villa sub-urbaine construite au nord-est du site vers le IIe s. pourrait avoir survécu durant les siècles suivants. Selon une hypothèse énoncée récemment par J.-P. Brun, la villa pourrait être dotée de nouveaux thermes et d'une salle à *aula* dans le courant du IVe s. (Brun 1999, 458). Il est possible qu'une zone d'inhumation ait existé à quelques mètres au sud de la villa. Deux sarcophages en calcaire ont été découverts au XIXe s. à proximité d'une chapelle construite à la fin du XIIIe s.

Durant les deux premières décennies du Ve s., malgré l'abandon des quartiers nord et ouest, Olbia revêt semble-t-il l'apparence d'un hameau, sans doute lié à la villa du nord-est, où les constructions réoccupent, sans réelle organisation, ce qu'il reste des bâtiments des siècles précédents.

## 2. Vers la villa ?

Durant la seconde moitié du Ve s. ou le début du siècle suivant, la présence dans le quartier sud-est d'une inhumation en amphore<sup>7</sup> révèle peut-être un rétrécissement supplémentaire de l'habitat. Cette modeste sépulture trahit-elle le passage de l'unité urbaine, si petite soit-elle, à l'habitat isolé (fig. 1 n° 2) ?

Seuls quelques rares murs et un ensemble de grandes fosses nous permettent d'entrevoir l'existence au niveau des îlots 2 et 6 d'une installation artisanale probablement liée à un habitat dont la majeure partie des vestiges se trouverait au sud, sous l'actuelle route nationale.

Dans l'îlot 6, plus de 20 kg de scories en forme de calotte retrouvés dans quelques unes des grandes fosses rubéfiées montrent l'existence d'une activité métallurgique importante exclusivement axée sur le forgeage. Le fer utilisé pour fabriquer ou réparer les objets était nécessairement transformé dans un autre lieu, puis acheminé sur place pour être travaillé. Toutefois, la matière première pourrait également provenir de la récupération de fer abandonné dans les occupations antérieures. De nombreuses barres de fer<sup>8</sup> retrouvées dans les mêmes fosses que les scories peuvent en effet être issues du recyclage et du compactage du fer.

En l'état actuel de l'enquête il convient de rester prudent quant à la nature de cette activité artisanale. S'agit-il d'une activité temporaire de "ferrailleurs" liée à la concentration de vieux métaux, ou correspond-elle à une véritable forge de confection et de réparation comme cela semble être le cas dans les occupations tardives des *villae* des Prés-Bas (Pellecuer 1998, 167-170), de Mayran (Buffat, Petitot 1998, 179-180) ou de Saint Jean-d'Aureilhan (Ginouvez, Vidal 1998, 151-152) ? Dans cette dernière hypothèse, la forge s'inscrit-elle uniquement dans

<sup>7</sup> Cette tombe est composée de plusieurs fragments d'amphores cylindriques africaines de grande dimension.

<sup>8</sup> Ces barres de section circulaire mesurent 30 cm de long et 1,5 cm de diamètre.

les activités productives du domaine ou répond-elle également à la demande, sans doute importante, du marché local ?

Dans la zone 41, l'essentiel des niveaux de cette époque correspond à des couches de remblais, très riches en matériel, contenues par un épais mur de soutènement. L'ensemble fait penser à des jardins ou des terrains vagues dans la périphérie proche d'un habitat.

Aucun élément ne permet de confirmer la permanence de l'occupation de la villa du nord-est.

L'ensemble de ces données favorise, pour cette période (seconde moitié du Ve s.-début du VIIe s.), l'hypothèse d'un habitat unique groupé sur le bord de mer. Pour isolé qu'il soit et en dépit des apparences, cet habitat ne reflète pas pour autant l'image misérabiliste que l'on projette souvent sans nuance à propos de ce type d'installation. En témoigne la découverte, faite dans ce secteur en 1910, d'un trésor de 300 monnaies byzantines composé en majorité de *solidi* frappés à l'effigie de Justin II (Gérin-Ricard 1927, 329)<sup>9</sup>.

### 3. L'occupation du Haut Moyen Age

Si l'occupation du site est toujours perceptible durant la première moitié du VIIe s., quoique de façon ténue, on manque cruellement de données pour estimer son importance au-delà. Les arguments avancés pour prolonger l'occupation jusqu'à la fin du siècle ne reposent à ce jour que sur la découverte d'une agrafe à doubles crochets, d'un fragment de petit *spatheion* africain et d'un tessou de *palm cup* en verre bleu de type Foy 28a. Illustrée par quelques rares fosses et trous de poteau, cette occupation mérovingienne, qui a par ailleurs probablement souffert de sa proximité avec le niveau de surface, reste pour l'essentiel insaisissable.

Jusqu'à très récemment, ces niveaux marquaient la dernière occupation du lieu, l'absence d'éléments plus récents plaçant Olbia au même rang que nombre de sites tardifs provençaux qui atteignent le Moyen Age sans transition. Aux ultimes niveaux paléochrétiens succèdent au nord du site un prieuré bénédictin mentionné au XIIe s. puis, au siècle suivant, l'abbaye cistercienne Saint-Pierre de l'Almanarre.

Or, une analyse C<sup>14</sup> effectuée sur le squelette de l'un des sarcophages paléochrétiens de l'enclos funéraire (fig. 1 n° 3) a permis de dater l'inhumation entre 786 et 981<sup>10</sup>. Cette ultime utilisation du sarcophage apporte une première réponse quant à la présence humaine sur le site durant l'époque carolingienne<sup>11</sup>. Population pour le moins encore indéfinissable dans son effectif et sa forme mais dont la présence à cet endroit se justifie notamment par la proximité immédiate de la lagune poissonneuse du tombolo de Giens. C'est du moins ce que suggèrent, quelques décennies plus tard, les chartes de Conrad, dans lesquelles la première mention historique du castrum d'Hyères est en effet étroitement associée à la présence de salines et de pêcheries (Turc à paraître).

### Bibliographie:

<sup>9</sup> Les plus récentes sont de la décennie 567-578.

<sup>10</sup> Datation réalisée par le Centre de Datation par le Radiocarbone, Université Claude Bernard, Lyon 1.

<sup>11</sup> Nous tenons à remercier pour ces renseignements Michel Pasqualini (CNRS-CEPAM Sophia Antipolis), Paul Turc (Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie) ainsi que le Docteur Bertrand –Yves Mafart (Hôpital Lavéran, Marseille).

**Andreau 1997** : ANDREAU (J.), La *vicinia* d'Olbia, *Revue des Etudes Anciennes*, 99, Mélanges J. Coupry, 1997, 463-474.

**Bats 1988** : BATS (M.) dir., Olbia de Provence (Hyères, Var), rapport de fouille triennal 1986-1988, programme H.22.

**Bérato et al. 1986** : BERATO (J.), BOREANI (M.), LECACHEUR (P.), PASQUALINI (M.), THEVENY (J.-M.), RIGOIR (Y. et J.), Fouilles récentes à Toulon (Var) quartier Besagne, 1985-1986, *Documents d'Archéologie Méridionale*, 9, 1986, 135-166.

**Bouet 1993** : BOUET (A.), Quatre tombes d'une nécropole de l'Antiquité tardive à Olbia de Provence, Hyères-les-Palmiers, Var, *Bulletin Archéologique de Provence*, 22, 1993, 28-35.

**Bouet 1997** : BOUET (A.), Olbia-de-Provence (Hyères-les-Palmiers, Var) : la maison de l'îlot VI et l'évolution de la maison à *pastàs* de type olynthien, *Revue des Etudes Anciennes*, 99, n° 3-4, 443-457.

**Brun 1999** : BRUN (J.-P.) (dir.), BORREANI (M.) coll., *Carte Archéologique de la Gaule, Le Var*, pré-inventaire archéologique, 2 vol. Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1999.

**Buffat, Petitot** : BUFFAT (L.), PETITOT (H.), Une activité métallurgique tardo-antique sur l'établissement de Mayran (Saint-Victor-la-Coste, Gard), *In* : FEUGERE (M.), SERNEELS (V.) dir., *Recherche sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Monographies Instrumentum n° 4, éditions Monique Mergoïl, Montagnac 1998, 175-180.

**Février 1955** : FEVRIER (P.-A.), *Le développement des cités de la Basse Provence orientale jusqu'au XVIe siècle*, thèse rédigée pour obtenir le diplôme d'archiviste paléographe. 1955, dactylographiée.

**Février, Boyer 1980** : FÉVRIER (P.-A.), BOYER (R.), Toulon avant le Royaume *in* : AGULHON (M.) dir. *Histoire de Toulon*, univers de la France et des pays francophones, Privat 1980, 15-23.

**Gérin-Ricard 1927** : GERIN-RICARD (H. de), Dernière découvertes faites à Olbia-Pomponiana-L'Almanarre (thermes, monnaies et monuments), *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques*, 1927.

**Ginouvez, Vidal 1998** : GINOUEZ (O.), VIDAL (L.), La forge antique de Saint-Jean d'Aurelhian à Béziers (Hérault), *In* : FEUGERE (M.), SERNEELS (V.) dir., *Recherche sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Monographies Instrumentum n° 4, éditions Monique Mergoïl, Montagnac 1998, 150-152.

**Ollivier et al. à paraître** : OLLIVIER (D.), PASQUALINI (M.), TURC (P.), L'abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre, *Archéologie du Midi Médiéval*, 2002, à paraître.

**Pagès 2002** : PAGES (G.), *L'économie du fer en France méditerranéenne de l'Antiquité au Moyen Age (IIIe s.-XIIIe s.)*, Diplôme d'Etudes Approfondies sous la direction de M. Fixot, 2002, 139 p.

**Palanque 1969** : PALANQUE (J.-R.), La désagrégation du monde antique in : BARATIER (E.) dir., *Histoire de la Provence*, Univers de la France, collection d'Histoire régionale, Privat 1969, 75-100.

**Pellecuer 1998** : PELLECUER (Chr.), FEUGERE (M.) collab., Le travail du fer dans la villa des Prés-Bas à Loupian (Hérault) In : FEUGERE (M.), SERNEELS (V.) dir., *Recherche sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Monographies Instrumentum n° 4, éditions Monique Mergoïl, Montagnac 1998, 166-174.

**Poitevin De Maureillan 1907** : POITEVIN DE MAUREILLAN, *Pomponiana (Olbia) San Salvador, la Pompeï hyéroise*, Hyères, 1907, 128 p., 32 pl.

**Tréglià à paraître 2003** : TREGLIA (J.-C.), L'occupation des îles d'Hyères durant l'Antiquité tardive In : PASQUALINI (M.) dir., *Les îles du littoral provençal et de la côte ligure. Histoire de leur peuplement et de leur environnement de la Préhistoire à nos jours*, Document d'Archéologie Française, à paraître 2003.

**Turc à paraître** : TURC (P.), *Hyères et les seigneurs de Fos*, à paraître.